

## Résumé

Ce mémoire propose une analyse comparée de deux auteurs en apparence très différents : Charles De Coster et J.R.R. Tolkien. Celle-ci porte principalement sur leur œuvre majeure respective : *La Légende d'Ulenspiegel* et *The Lord of the Rings* qui ont pu être perçues ou conçues comme des œuvres nationales. Cette dimension nationale, qui constitue le fil rouge de ce travail, est mise à l'épreuve d'une grille d'analyse commune pour les deux œuvres. Celle-ci mobilise les acquis de nombreuses disciplines — littérature comparée, histoire de la littérature, sociologie de la littérature et philologie — fédérées autour d'une certaine démarche sociocritique<sup>1</sup>, notamment par l'étude qui est faite de la socialité des textes. Il s'agit ainsi de voir comment une œuvre littéraire donnée s'empare de l'imaginaire national d'une époque et le retravaille. Cette étude s'organise en trois chapitres.

Le premier s'attache à présenter l'ensemble de la production écrite des deux auteurs traités et tout particulièrement leurs circonstances de publication ; afin d'en montrer la richesse et la diversité, souvent méconnue.

Le deuxième étudie les principales sources de leur œuvre majeure respective. Il s'agit ainsi de voir à la suite de quelles traditions elles s'inscrivent — ces sources pouvant déterminer et expliquer la dimension nationale des œuvres —, mais surtout la réinvention qu'ils opèrent à partir de ce matériau de base. Les sources de *La Légende d'Ulenspiegel* font l'objet d'une attention particulière, car il manquait à ce jour un travail de synthèse sur le sujet. Celui-ci s'attache à relever les sources réelles et avérées, en nuanciant et réfutant certains rapprochements forcés. Ainsi, si Charles De Coster emprunte au folklore notamment les figures d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak — sans manquer de les réinventer — on verra pourquoi le *Don Quichotte* de Cervantès ne peut être considéré comme un modèle de *La Légende*. Une autre source problématique est le modèle français. Alors que de nombreux critiques belges ont voulu en faire une œuvre d'inspiration exclusivement terrienne, on verra que l'influence française est en réalité bien présente, bien qu'elle soit à nuancer. Les sources historiques de Charles De Coster seront ensuite décrites afin de voir comment il les utilise et en quoi elles servent sa vision finaliste de l'Histoire, vers la nécessaire constitution de l'état belge. L'analyse des sources de *The Lord of the Rings* se concentre quant à elle sur *Beowulf* — avec un rapide détour par la littérature médiévale anglaise — et le *Kalevala* d'Elias Lönnrot. Deux œuvres majeures qui ont nourri et partiellement déterminé le caractère national qu'a pu prendre le projet littéraire de Tolkien.

Le troisième chapitre interroge plus spécifiquement la dimension nationale de l'œuvre de Charles De Coster et de J.R.R. Tolkien suivant divers critères. Ainsi, une attention sera accordée aux facteurs externes — contexte historique, littéraire, etc. — et aux éléments de leur œuvre en général qui manifestent une forme de préoccupation nationale et expliquent qu'elles ont pu être perçues comme telles. On entrera ensuite dans une analyse interne et proprement comparatiste de *La Légende d'Ulenspiegel* et de *The Lord of the Rings* qui mettra

---

<sup>1</sup> Telle que définie par le Gremlin dans DOZO (Björn-Olav) *et alii*, « Sociocritique, médiations et interdisciplinarité », dans *Texte. Revue de Critique et de Théorie Littéraire*, vol. XLV-XLVI, 2009, pp. 177-194. Disponible en ligne sur *Orbi*. URL : <http://hdl.handle.net/2268/31822> (30/07/2016).

en avant le caractère national et herdérien de ces deux textes. Ainsi, De Coster et Tolkien mettent en scène deux personnages — Tom Bombadil et Thyl Ulenspiegel — qui sont de véritables incarnations de la nation et dont l'ancienneté et l'immortalité sont, dans ce cadre, significatives. Ils proposent également une représentation fantasmée et symbolique de leur pays respectif, dont une région bien précise est considérée comme définitoire de son identité. Ils présentent en outre une image idéalisée du peuple, vu comme le réservoir des valeurs authentiques de la nation. On mettra ensuite en avant une série d'éléments langagiers qui connotent clairement leur pays respectif. Enfin, on étudiera la réception nationale, voire nationaliste, qu'ont connue ces deux œuvres. *La Légende d'Ulenspiegel* tout particulièrement a donné lieu à de nombreuses annexions partisans et à des récupérations politiques des plus contradictoires. Longtemps considérée comme une « Bible nationale » alors qu'elle est largement méconnue du public auquel elle est censée s'adresser, *The Lord of the Rings*, par contre, connaît un destin inverse. Immense succès public, il a été et est toujours partiellement dénigré par les instances officielles. Un point conclusif termine cette étude et ouvre de nouvelles perspectives de recherche.